Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 28 (2000)

Heft: 109

Artikel: Historique de "La poya" : [1ère partie]

Autor: Fragnière, Er.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-244223

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Historique de "LA POYA" par Et. FRAGNIÈRE.



En furetant dans mes paperasses, je découvre dans le N°4-5 des Annales Fribourgeoises de juil. oct. 1915 l'historique de La POYA, ou La nê chin va di montanyè (d'actualité en ce mois de mars) que je ne connaissais pas du tout, et probablement vous non plus. De ce fait je vous transcris tout le texte de ce chant montagnard que tout le monde connaît, sans en savoir les origines et tous les couplets. Alors bonne lecture et si vous avez des remarques à faire à ce sujet, ne vous gênez pas, je serais heureux de vous lire...

Sollicité par les très sympathiques directeurs des Annales fribourgeoises de fournir quelques renseignements sur un chant devenu populaire en pays fribourgeois, l'auteur des lignes qui vont suivre n'a guère pu se dérober à cette tâche et décliner l'aimable invitation qui lui était adressée. Malgré sa répugnance à se mettre en scène il s'est laissé persuader qu'une petite notice sur cet essai de poésie patoise pouvait offrir quelqu'intérêt.

La popularité inespérée dont jouit actuellement dans notre canton ce chant de la Poya a pu faire naître chez certaines personnes l'idée que l'origine de ce chant, — comme c'est le cas pour le Ranz des vaches, par exemple — se perdait dans l'obscurité d'un passé déjà lointain. On l'aurait fait ainsi bénéficier de ce caractère vénérable dont on se plait à auréoler ces sortes de manifestations anonymes de l'âme d'un peuple; or notre chanson ne peut en aucune façon se prévaloir de ce privilège et son origine, du moins quant au texte qui se chante actuellement, est aussi récente que peu illustre comme on pourra s'en convaincre par le petit historique que voici.

En 1881 paraissait à Fribourg un petit journal politique ayant pour titre « L'Union ». Dans un de ses premiers numéros (21 mai 1881) l'auteur de ces lignes publiait une modeste poésie en patois gruyérien qu'il avait intitulé « Le départ pour la montagne » et dont voici le texte:

Les vignettes qui agrémentent ce petit article sont dues à la plume habile de M. Eugène Reichlen qui a bien voulu les mettre à notre disposition. Nous l'en remercions bien sincèrement.

1

La nei ch'in va di montagné Ti lé j'àbro chon chliori; L'herba cret din lé campagné Lé riondeiné chon ré pri.

Adjuchtade le chénaille Au cou de vothre j'armaille Incotchide vothre loyi Gale j'armailli Diora, diora faut poyi.

2

On vei perto pè lé rotsé Verdeyi lé botsalet On ou perto din lé j'adzé Tsantolâ lé j'ojalet Adjuchtâdé etc. (refrain).

3

Le grô tignau de montagné Fa rejuva dou tropi Rapertsé toté ché bagné Met to chon mondo chu pi.

4

Du le gran matin l'anhianna Incotsé le dédzonnon Et la pitita Marianna Tracué mé tié de réjon.

5

Lé j'ethrâblo enfin ché vudion, Lé bithé chaillon in dzillin; Le j'armailli lé j'accuillon, Et le tjiron in alliôbin.

6

Teche vini la dzeilletta, Le pindzon, le taconnet, Le meriâu, la mayintsetta, Le piti tserdiniolet. 7

Apri lé pllie ballé bithé Vin le richto dou tropi To ché reimué, nion ch'arrithé Ch'abaillé à léva lé pi.

8

Acutâde chtau bi dzouno Alliôba à toté vuei Accuilli in yithin de dzouio, Le dzouno bâu tschako nei.

9

Po fourni le train dou tsalé, La tsoudeire, le j'oyi Fan crejenâ lé redalé Dou vaillin tsè bin tserdyi.

10

Can pâchon pè lé veladzo Lé j'armailli, bon luron, Guignon lé galé vejâdzo Di grahiaujé d'intié amon.

11

Chovin van implia la boille On momin on cabaret « Catherine! onna botoille « Vuto ché le popalet! »

12

To le mondo, dzin et bithé, Enfin l'iarronvon ou bet; Teche le patyi, la djithe Et la bouârna dou tsalet.

13

Ballé touré, dzouné modzé Mâre vatsé allâdé in tsan Tschaké neiré, tschaké rodzé Guerná vo a vouthra fan. 14

Le lathi din la tsoudeire Cheré vudii tsô brotset Por impllia cha panthe neire Fudré bin di gro diétset.

15

Ballé vatsé, allin midjîdé A pllin moua l'pouârta rojâ. Vo j'implliâdé nothré djîdé Et no baillidé à choupâ.

16

To chò dé vouthro bi l'uro: La motta le brétsecuô, Le chéré et le bon buro, La retséthe dè l'othô. 17

Po lé bithé lé pllie feiné Réchpé po lé Fribordzei Ché chon bailli bin di peiné Po la prime ou tchako nei.

18

L'ian fi pè man dé notéro Po lé vatsé po lé bâu A tsacon lou batichtéro Din on bi leivro batin nâu.

19

Chu lé mon, pè lé vani
Din lé dzau, din lé patii
Diu béneché le tropi
Lé buébo le j'armailli.
Acutâde le chenaillé
Ou cou de vothré j'armaillé
Tapâdé vothré loyi
Galé j'armailli
Oh! tiin dzouio dé poyi!

TRADUCTION FRANÇAISE.

1

La neige part des montagnes Tous les arbres sont fleuris L'herbe pousse dans les campagnes Les hirondelles sont de retour.

Ajustez les sonailles Au cou de vos mères vaches Préparez vos poches à sel Beaux armaillis Bientôt, bientôt il faut alper.

9

On voit partout dans les rochers Reverdir les bouquets de bois On entend partout dans les haies vives Gazouiller les petits oiseaux.

Ajustez etc. (refrain).

3

Le gros teneur de montagnes Fait la revue du troupeau Ramasse toutes ses bêtes Met tout son monde sur pied.

4

La grand'mère de grand matin Prépare le déjeuner Et la petite Marianne S'agite plus que de raison.

5

Enfin les écuries se vident Les bêtes sortent en gambadant Les armaillis les chassent Et les appellent en criant « liòba ». 6

Voici venir la mouchetée Le pigeon, la tachetée Le miroir, la mésangette Le petit chardonneret.

7

Après les plus belles bêtes Vient le reste du troupeau Tout se bouge personne ne s'arrête Il s'agit de lever les pieds.

8

Ecoutez ces beaux gars Appeler à pleine voix leurs bêtes Et pousser en « iouksant » de joie Le jeune taureau noir et blanc.

9

Pour finir les ustensiles du chalet, La chaudière les « oiseaux » Font craquer les échelles Du gros char pesamment chargé.

10

Quand ils passent dans les villages Les armaillis, bons lurons Lorgnent les jolis minois Des jeunes filles de par là-haut.

11

Souvent ils vont remplir la boille Un moment au cabaret

- « Catherine, une bouteille!
- « Vite! ici le biberon! »

12

Tout le monde gens et bêtes Enfin arrivent au bout Voici le paturâge, la gîte Et la cheminée du chalet. 13

Belles génisses, jeunes bêtes Mères vaches allez paître Tachetées noires, tachetées rouges Mangez à votre appétit.

14

Le lait dans la chaudière Se versera à pleins baquets Pour remplir sa panse noire Il faudra bien des grands « diétsets ».

15

Belles vaches, allez mangez A plein museau le porte-rosée. Vous remplissez nos gamelles Et nous donnez à « souper ».

16

Tout sort de votre belle tétine: Le fromage, le « bretsecuió », Le sérac et le bon beurre, La richesse de la maison.

17

Pour les plus fines bêtes Respect pour les Fribourgeois Ils se sont donné bien de la peine Pour faire primer la race pie-noire.

18.

Ils ont fait « par main de notaire »
Pour les vaches, pour les taureaux
A chaque bête son extrait de baptême
Dans un beau livre battant neuf.

19

Sur les monts, par les vanils Dans les forêts, les pâturages Dieu bénisse le troupeau, Les garçons, les armaillis.

Ecoutez les sonnailles Au cou de vos mères vaches Frappez sur vos poches à sel Beaux armaillis Oh! quel plaisir d'alper. Les strophes qu'on vient de lire sont donc une description de la montée du troupeau à l'alpage; le réveil de la nature, la formation du troupeau, le départ, le défilé, l'arrivée au pâturage et l'installation dans le chalet. Il eut, sans doute, mieux valu intituler cette pièce d'un mot strictement patois mais malheureusement ce mot n'existait pas. Celui qu'on a choisi plus tard a dû être légèrement détourné de son sens habituel. Le vocable « poya » désigne en effet non « l'action de monter » mais simplement un « chemin montant ». Il a du reste été appliqué comme nom propre à des endroits déterminés situés dans le voisinage d'une rampe plus ou moins raide. Exemple, la belle propriété située à la sortie de la porte de Morat à Fribourg.

Il est assez singulier que ce dialecte gruyérien, si riche pour dénommer tous les détails de la vie agricole et alpestre, n'ait trouvé aucun mot du crû pour cet acte si important de la vie du montagnard. Il y a, du reste bien d'autres pauvretés dans notre patois, mais ce n'est pas ici le lieu de s'appesantir là-dessus, et revenons à notre chanson.

Cet essai sans prétention, que son auteur croyait voué à un oubli bien compréhensible, trouva une vogue tout-à-fait inattendue grâce à l'intervention d'un artiste fribourgeois, enthousiaste de tout ce qui, de près ou de loin, touchait à sa Gruyère. On a nommé le peintre bien connu, M. Joseph Reichlen qui se mit en tête de chercher un air pouvant s'adapter aux strophes qu'on vient de lire.

Dans la Gruyère on chantait déjà, depuis assez longtemps, un chant ayant, par une coïncidence assez curieuse, le même sujet, mais en patois vaudois. Il fut notamment introduit dans quelques écoles par M. P. Bovet, alors instituteur à Sâles (Gruyère). Voici ce chant tel qu'il était chanté alors. On remarquera qu'il n'a pas le refrain qu'on y ajoute actuellement, bien que la conclusion ait avec lui quelque parenté musicale.





son, hi!hou!hai! Cè to pré de so bosson.

2

Mein dè bâton por le battré Ren qu'avoué quoquie raison; De la sô, mè pourè vatzé Saivon ben le bovairon (bis).

3

Por les aria, vignan toté, Les sénaille ein carillon, Et lé vi, et poué lé modzé, Moulon avoué lé modzon (bis). 4

Quand yë vayou siau veladzon Ben avan den lè vallon, Et siau riô, siau bôu, siau zadzé, Yë lutzayon su lé mont!

Ce chant, assez caractéristique, comme on le voit, fut tiré par M. P. Bovet d'un recueil anonyme intitulé « Hymnes et chansons » (page 326), publié par Georges Bridel, éditeur, en vente chez Delafontaine et Comp., Libraires, Lausanne (1854). Il y est noté « pour 2 soprano et basse à volonté ». — La 4^{me} strophe n'y figure pas; elle a été fournie à M. P. Bovet, par les bons soins de la Bibliothèque nationale de Berne. — Les trois premières strophes furent assez rapidement transformées en patois de la Gruyère par les chanteurs eux-mêmes et spécialement par les enfants; des variantes mélodiques y firent aussi leur apparition peu à peu.

M. J. Reichlen connut certainement cette mélodie et, comme le mètre de la poésie nouvelle « La poya » s'y adaptait parfaitement, et que, d'autre part, son caractère pastoral à souhait lui convenait on ne peut mieux, il la choisit et bientôt la chanson parut tout au long, texte et musique, dans un superbe fascicule de la *Gruyère illustrée*. (Vol. IV et V, année 1894, p. 38.) M. C. Meister, alors directeur de musique à Bulle, avait noté la mélodie et l'accompagnement de piano. En voici la teneur exacte:



(suite au prochain numéro)

